

# SECOND VOYAGE

DANS

L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE.

## ON TROUVE CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES :

JOURNAL D'UN VOYAGE A TOMBOCTOU ET DANS L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE, fait pendant les années 1824, 1825, 1827 et 1828; précédé d'observations sur les Maures Braknas; par René Caillié; accompagné de notes et de remarques géographiques, par M. Jomard. 2 vol. in-8° et atlas.....

VOYAGES ET DÉCOUVERTES DANS LE NORD ET DANS LES PARTIES CENTRALES DE L'AFRIQUE, au travers du grand désert, jusqu'au 10° degré de latitude nord, et depuis Kouka, dans le Bornou, jusqu'à Sackatou, exécutés, pendant les années 1822, 1823 et 1824, par le major Denham, le capitaine Clapperton, et feu le docteur Oudney; suivis d'un appendice contenant les vocabulaires des langues de Tombouctou, de Mandara, du Bornou et du Begharni; traduit de l'anglais par MM. Eyriès et de La Renaudière; 3 vol. in-8°; avec atlas grand in-4°, composé de 5 cartes, dont la carte générale de l'expédition, de vues, de figures, costumes, meubles, instruments, armes, etc., des peuples de l'intérieur de l'Afrique..... 33 fr.

HISTOIRE COMPLÈTE DES DÉCOUVERTES ET VOYAGES faits en Afrique, depuis les siècles les plus reculés jusqu'à nos jours, accompagnée d'un Précis géographique sur ce continent et les îles qui l'environnent, de notices étendues sur l'état physique, moral et politique des divers peuples qui l'habitent; par Leyden et Murrey; traduit de l'anglais par M. Cuvillier; 4 vol. in-8°, avec un atlas de cartes géographiques..... 30 fr.

RECHERCHES GÉOGRAPHIQUES sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale, comprenant l'histoire des voyages entrepris ou exécutés jusqu'à ce jour pour pénétrer dans l'intérieur du Soudan, l'exposition des systèmes géographiques formés sur cette contrée, l'analyse des divers itinéraires arabes pour déterminer la position de Tombouctou, etc., suivis d'un appendice traduit par M. le baron Silvestre de Sacy et M. Delaporte; par M. Walkenaer, de l'Institut; 1 fort vol. in-8°, avec une carte..... 9 fr.

VOYAGE DANS L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE, aux sources du Sénégal et de la Gambie, fait par ordre du gouvernement français, par M. Mollien, 2<sup>e</sup> édition; 2 vol. in-8°, avec carte et figures. 14 fr.

VOYAGE DANS LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIA, par M. Mollien, 2 vol. in-8°, accompagnés de la carte de Colombia, et ornés de vues et divers costumes; 2<sup>e</sup> édition..... 14 fr.

VOYAGE DANS L'EMPIRE DES BIRMANIS, par Hiram Cox, traduit de l'anglais, et augmenté de notes par M. Chaalons d'Argé; 2 vol. in-8°, ornés de costumes et figures, et d'une carte représentant la guerre actuelle de ces peuples contre les Anglais. Prix..... 14 fr.



## HUGH CLAPPERTON,

*Né à Annan Comté de Dumfries en Ecosse, en 1788.*

*Mort à Sackatou en Afrique, le 11 Mars 1827.*

109  
113

# SECOND VOYAGE DANS L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE,

DEPUIS LE GOLFE DE BENIN JUSQU'A SACKATOU;

**PAR LE CAPITAINE CLAPPERTON;**

PENDANT LES ANNÉES 1825, 1826 ET 1827.

SUIVI

DU VOYAGE DE RICHARD LANDER,

DE KANO A LA CÔTE MARITIME;

TRADUITS DE L'ANGLAIS

**PAR MM. EYRIÈS ET DE LA RENAUDIÈRE,**

MEMBRES DE LA COMMISSION CENTRALE DE LA SOCIÉTÉ DE  
GÉOGRAPHIE.

OUVRAGE ORNÉ DU PORTRAIT DE CLAPPERTON ET ENRICHÉ DE DEUX CARTES  
GÉOGRAPHIQUES, GRAVÉES PAR A. TARDIEU.

— 000 —  
TOME I.  
— 000 —

**PARIS.**

**ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE,**

ÉDITEUR DU VOYAGE AUTOUR DU MONDE, PAR LE CAPITAINE DUPERREY,  
RUE HAUTEFEUILLE, N° 23.

MONGIE AINÉ, LIBRAIRE, BOULEVARD DES ITALIENS.

.....

1829.



931-316

---

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,  
RUE JACOB, N<sup>o</sup> 24.

---

ESQUISSE DE LA VIE  
DU CAPITAINE CLAPPERTON,  
PAR LE LIEUTENANT-COLONEL  
CLAPPERTON.

---

HUGUES CLAPPERTON naquit , en 1788 , à Annan , ville du Dumfries-Shire , en Écosse. Son père , George Clapperton , était un médecin très-instruit : il se maria deux fois , et eut vingt-un enfants. Hugues ne reçut pas une éducation classique ; après qu'il eut appris à lire et à écrire , on lui fit étudier les mathématiques sous un maître habile , qui lui enseigna aussi les éléments de la navigation. A l'âge de treize ans , Clapperton demanda à s'embarquer , et partit comme novice sur un grand navire qui faisait les voyages de Liverpool à l'Amérique du Nord. Après plusieurs campagnes il quitta ce navire , ou bien fut , par l'effet de *la presse* , conduit à bord d'un bâtiment qui , de Liverpool , le transporta dans le port de

Plymouth ; il passa de vaisseau en vaisseau , servant comme simple matelot. Heureusement pour lui , étant en 1806 à bord de la frégate *la Renommée* , alors mouillée devant Gibraltar , il apprit qu'un de ses oncles , portant le même nom que lui , était capitaine des troupes de marine du vaisseau de ligne *Saturn*. Aussitôt il lui écrivit , et lui décrivit sa position. L'oncle alla trouver le capitaine de *la Renommée* , qui était son ancien camarade , et celui-ci éleva le jeune Clapperton au rang de midshipman. Dans une affaire qui eut lieu quelque temps après dans la Méditerranée , sur la côte d'Espagne , où des canots anglais attaquèrent des vaisseaux ennemis , Clapperton reçut à la tête une blessure qu'il traita de légère , mais qui ensuite l'incommoda beaucoup.

En 1808 , Clapperton quitta *la Renommée* qui était retournée en Angleterre , puis s'embarqua pour les Indes orientales. Pendant la traversée , on rencontra un navire en grande détresse ; le vent soufflait avec violence ; mais l'humanité ordonnait de soulager les malheureux , si cela se pouvait. Le capitaine fit mettre un canot à la mer , et dit à Clapperton de s'y embarquer. Celui-ci déclara à ses compagnons que le canot ne pourrait pas tenir la mer , tant elle était grosse ; mais

que ce n'était pas à lui à mettre en question les ordres de son officier supérieur. Au moment du départ du canot, il pria ses compagnons de partager également entre eux toutes les choses qui lui appartenaient, et leur dit adieu. Le canot s'était à peine éloigné du bâtiment, qu'il coula à fond ; on ne put lui porter secours ; tous les hommes qui le montaient périrent, à l'exception du brigadier et de Clapperton, qui, après avoir fait d'inutiles efforts pour sauver un officier en le soutenant, fut obligé de le lâcher, parce qu'il sentait ses propres forces l'abandonner ; il encouragea et aida son compagnon, et dans une circonstance si critique sa gaîté ne l'abandonna pas. « Graces à Dieu, dit-il au brigadier, je ne suis pas le Jonas ! » Expression usitée parmi les marins, voulant donner à entendre que, par sa mauvaise conduite, il n'était pas la cause de la vengeance du Tout-Puissant. Le brigadier se joignit à lui dans cette exclamation, et ils se fortifièrent ainsi l'un l'autre jusqu'au moment où le vent diminua assez pour qu'on pût envoyer un autre canot à leur secours.

On continua le voyage. Au mois de mars 1810, Clapperton s'embarqua sur le vaisseau *la Clorinde*, qui revint en Angleterre au commencement

de 1814. Les midshipmen les plus intelligents ayant été distribués sur les différents vaisseaux comme maîtres d'exercices, Clapperton offrit d'aller au Canada servir sur les lacs. Peu de temps après son arrivée dans ce pays, un événement lui fournit l'occasion de déployer toute la bonté de son caractère. Nommé, en hiver, commandant d'un fort en bois sur le lac Huron, il n'avait qu'un seul canon pour sa défense. Attaqué par une goëlette américaine, le fort fut bientôt démoli par la supériorité du feu de l'ennemi : alors reconnaissant que sa petite troupe et lui n'avaient plus d'autre alternative que d'être faits prisonniers, ou de traverser le lac Érié sur la glace pour arriver à York, capitale du haut Canada, éloignée de près de soixante milles, et le dépôt anglais le plus proche; malgré le péril d'un tel voyage, au cœur de l'hiver, le dernier parti fut bientôt pris, et l'on se mit en route. On avait à peine parcouru une douzaine de milles, que le froid mit un jeune homme de la troupe hors d'état de marcher; tous les matelots déclarèrent qu'engourdis par le froid, et ayant à peine la force de se soutenir, il leur était impossible de porter le malheureux. Clapperton ne put supporter l'idée de laisser périr un de ses semblables dans une circonstance si épou-

vantable, car un ouragan de neige s'était élevé; il chargea donc le jeune homme sur son dos, et le tint de la main gauche pendant qu'il se soutenait de la droite avec un bâton pour ne pas glisser. Ayant marché ainsi pendant huit à neuf milles, il s'aperçut que son compagnon lâchait prise; le pauvre jeune homme se mourait de froid, bientôt il expira. Toute la troupe éprouva des maux excessifs avant d'arriver à York; car on n'avait pour toute nourriture qu'un sac de farine; on souffrit de la faim; les bas et les souliers étaient entièrement usés, et ne couvraient plus les pieds. Clapperton perdit la première phalange de son pouce, qui fut gelée pour être restée trop long-temps inactive pendant qu'il portait le jeune homme.

Peu de temps après, Clapperton reçut, du commandant des lacs, une commission de lieutenant. Durant ses excursions le long des côtes, il descendait souvent à terre, et faisait des excursions dans les bois avec son fusil, pour se procurer un peu de viande fraîche: il eut alors occasion de connaître les aborigènes, et fut charmé de leur manière de vivre.

Quand il était à l'ancre près des côtes, il allait fréquemment à terre pour dîner ou pour d'autres motifs; lorsqu'il jugeait qu'il était temps de re-

tourner à bord, il ne se servait jamais de canot : étant un excellent nageur, il se jetait à l'eau tout habillé, et gagnait son navire à la nage. Mais il manqua de lui en coûter la vie ; un soir il se trouva si épuisé par la fatigue, qu'il put à peine faire entendre ses cris des gens du bord ; aussitôt ils mirent un canot dehors, et prirent Clapperton au moment où il allait couler à fond. Depuis il n'eut plus recours à la même méthode pour revenir à son navire.

En 1817, l'Angleterre ayant supprimé sa marine des lacs du Canada, Clapperton revit l'Europe, et, de même que beaucoup d'autres officiers, fut mis à la demi-solde. Il se rendit en Écosse, et se retira auprès d'une de ses tantes maternelles, qui demeurait à Lochmaben, là où il s'occupait d'agriculture. Étant allé à Édimbourg, en 1820, il y fit la connaissance du docteur Oudney : celui-ci lui parla de l'offre qui lui avait été faite d'être employé dans une expédition destinée pour l'intérieur de l'Afrique. C'était une proposition trop séduisante pour qu'un homme, d'un caractère aussi entreprenant que Clapperton, pût y résister ; il demanda aussitôt avec instance à être employé avec Oudney, sa requête fut acceptée. On connaît le résultat heureux de ce premier voyage.

Au mois de juin 1825, Clapperton, de retour en Angleterre, fut nommé capitaine de vaisseau. Avant qu'il eût pu rédiger entièrement sa relation pour la faire imprimer, lord Bathurst l'engagea pour un second voyage dans l'intérieur de l'Afrique : cette fois il devait attérir à la côte occidentale de ce continent, et partir des environs du golfe de Benin.

Clapperton, accompagné du docteur Dickson, du capitaine Pearce et du docteur Morrison, fit voile de Portsmouth sur la corvette *Brazen*, commandée par le capitaine Willis. Le navire, après avoir touché à Sierra-Leone, arriva sur la côte du Benin : le docteur Dickson voulut débarquer à Juidah, pour aller par le Dahomey. Les capitaines Clapperton et Pearce, et le docteur Morrison, prirent terre à Badagry, et s'avancèrent dans le pays ; mais ils furent bientôt attaqués par les maladies. Pearce et Morrison moururent, de même que Columbus, l'ancien domestique du lieutenant-colonel Denham. Clapperton, son domestique Richard Lander, et M. Houtson, négociant anglais établi au Benin, traversèrent les montagnes et entrèrent dans Katunga ; M. Houtson se sépara d'eux dans cette ville, et revint sur la côte, où il mourut peu de temps après. Dickson parvint à Dahomey,

puis continua sa route pour rejoindre Clapperton ; mais on n'a plus entendu parler de lui. Clapperton et Lander, accompagnés d'un nègre haousani, arrivèrent heureusement à Sackatou , et y passèrent plusieurs mois. Clapperton , attaqué de la fièvre, à laquelle se joignit une dysenterie , mourut le 11 avril 1828 ; son fidèle domestique alla l'enterrer deux jours après à Djungary , village à quatre milles au sud-est de Sackatou.

Ainsi mourut , à la fleur de l'âge, un officier aimé et considéré de tous les hommes de sa profession qui le connaissaient ; il joignait, à un caractère hardi et entreprenant, beaucoup d'enjouement et une bonté remarquable ; il ne le cédait à personne pour son humanité et son active bienveillance. Sa taille était de cinq pieds onze pouces ; ses formes athlétiques et sa constitution robuste avaient fait espérer qu'il résisterait aux attaques du climat africain. Un médecin écossais, de ses amis, était tellement prévenu de cette idée, qu'il ne voulut croire que Clapperton était mort de maladie, que quand Lander, à son retour, confirma la nouvelle qui s'en était déjà répandue.

---

---

## INTRODUCTION.

---

Lorsque le feu capitaine Clapperton alla pour la première fois à Sackatou, il fut comblé de marques d'attention les plus flatteuses, et de toutes sortes de témoignages de bonté, par Bello, sultan des Fellans, ainsi qu'ils se nomment eux-mêmes, ou Fel-latah, comme les appellent les habitants du Soudan. On peut dire que ce chef règne sur presque toute la partie de l'Afrique septentrionale désignée par le nom de *Haoussa*, quoiqu'il semble qu'il ait perdu une partie considérable de ce que son père, Hatman Danfodio, avait d'abord conquis; et beaucoup de petits chefs, quelques-uns à moins d'une journée de distance de la capitale, persistent dans un état de révolte.

Dans le cours de ses fréquentes conversations avec ce chef, à Sackatou, sa rési-

dence ordinaire, Clapperton apprit de lui que l'établissement d'une liaison amicale avec l'Angleterre lui serait très-agréable; qu'il désirait particulièrement que certains objets des manufactures anglaises lui fussent expédiés à la côte maritime, où il y avait une ville très-commerçante nommée *Funda*, qui lui appartenait; Bello exprima aussi le souhait qu'un médecin anglais et un consul fussent nommés pour résider dans un autre port nommé *Raka*; il dit qu'il dépêcherait, au premier de ces lieux, des messagers pour lui apporter les choses venues d'Angleterre, et qu'il enverrait au second un personnage convenable pour traiter toutes les matières relatives aux affaires entre les deux gouvernements, par l'intermédiaire du consul anglais; et il ne fit pas de difficulté pour déclarer qu'il était prêt à adopter des mesures propres à arrêter la partie du commerce des esclaves, à laquelle on supposait que ses sujets se livraient avec les étrangers.

A l'arrivée de Clapperton en Angleterre,